

Le CIBiste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais

N°413 - Juillet à Septembre 2024



Sur la route du Soulor (© Phil Maze)

***J'aime la bicyclette pour l'oubli qu'elle donne. J'ai beau marcher, je pense.
A bicyclette je vais dans le vent, je ne pense plus, et rien n'est d'un aussi délicieux repos.***

Emile Zola



**Fédération Française
de Cyclotourisme**

- ▶ **Allons à l'océan**
- ▶ **Sport, culture, art de vivre**
- ▶ **Coup de mou à Mouglon !**
- ▶ **Lacanau-océan**
- ▶ **Grand tour de la Saintonge**
- ▶ **Ensemble à vélo à Paris**
- ▶ **Séjour CIB en Angleterre**
- ▶ **Les JO à Paris et le cyclisme**

Le CIBiste

Trimestriel d'information du
**Club Indépendant
Bordelais**



<http://cib.ffvelo.fr>
cib.ffct@gmail.com

Directeur de la publication

Philippe Maze
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
☎ 06 20 87 54 68
E-mail : phil.maze@gmail.com

Rédaction conception graphique et maquette

Hervé Aumailley ☎ 06 01 78 40 02
Philippe Maze ☎ 06 20 87 54 68
E-mail : cib.redac@gmail.com

Note : Les articles, dessins et photos
envoyés pour publication doivent
parvenir à la rédaction *avant le 15 du
mois* précédant la parution.

Impression

**PRO
COPIFAC**

44

bis

rue Sauteyron
33000 Bordeaux
☎ 05 56 94 51 46

Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

Dans ce numéro :

Editorial	2
Courrier	3
Allons à l'océan.....	4
Cyclo-montagnarde.....	5-6
De Rodez à Albi.....	6
Coup de mou à Bouglon.....	7
Lacanau-océan.....	8
Les échos du peloton.....	9
Grand Tour de la Saintonge.....	10
Ensemble à vélo à Paris.....	11
Séjour CIB en Angleterre.....	12-14
Les J.O et le cyclisme.....	15
L'Algérie à vélo.....	16
Divers et mémentos.....	16

◆ Le mot du président ◆



Voyage, voyage



A l'heure où je vous écris un voyage est en cours, à mi-chemin entre itinérance et séjour. Cette formule novatrice nous a été proposée par notre commission voyage. Un nouveau succès après notre séjour en Angleterre.

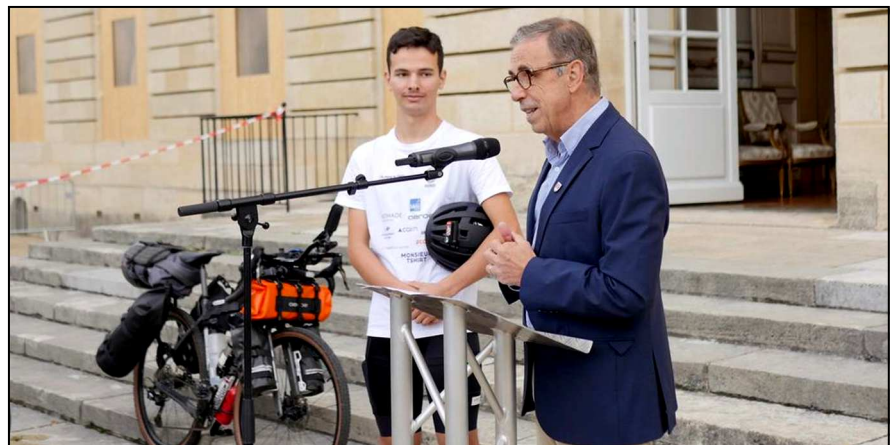
Le voyage c'est la quintessence, le graal des cyclotouristes que nous sommes. Avec nos petits moyens et grâce à notre solide expérience nous en proposons désormais 2 par an. Ce sera à nouveau le cas en 2025. Notre groupe « d'experts » est déjà activé pour deux projets dont nous vous parlerons lors de notre prochaine assemblée générale.

L'année 2025 sera la dernière pour notre petit groupe dirigeant. Notre comité directeur devra être renouvelé en 2026, l'occasion pour certains d'entre nous d'exercer de nouvelles fonctions. Pour cela, il nous faut de nouveaux membres apportant énergie et idées nouvelles.

Phil. Maze

◆ Actualité régionale ◆

« On se donne rendez-vous dans deux ans »



Le jeune Achille encouragé par Pierre Hurmic

A 17 ans, il quitte Bordeaux pour un tour du monde à vélo.

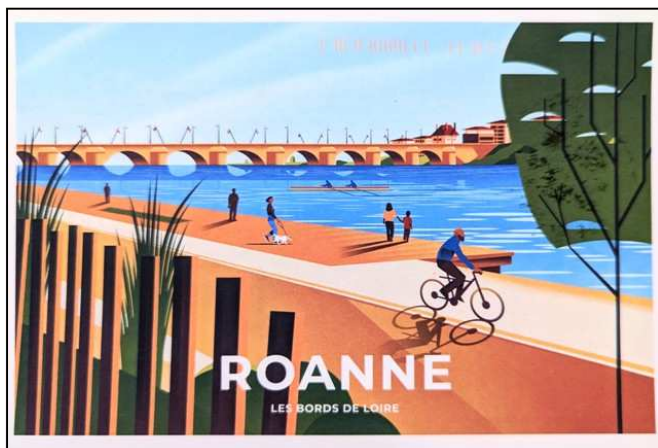
Le tour du monde à vélo du jeune Achille Delfour a débuté ce mercredi 4 septembre, au départ de l'hôtel de Ville, avec la bénédiction du maire de Bordeaux.

« J'ai juste hâte de partir. Les craintes, ce sera après », assure Achille Delfour, casque de cyclisme sous le bras. Une réception a été donnée, mercredi 4 septembre, sur le parvis de l'hôtel de ville de Bordeaux, à l'occasion de son départ en tour du monde à vélo. Le Bordelais de 17 ans, en lice pour devenir la plus jeune personne à réaliser cet exploit, s'apprête à parcourir près de 30 000 kilomètres, de l'Europe jus-

qu'à la Chine, en passant par les pays d'Asie centrale.

« Quand on m'a parlé de l'aventure d'Achille, ça m'a tout de suite séduit. Je suis même un peu envieux ! », confie Pierre Hurmic, qui parraine le jeune homme. Son projet, intitulé Kairos, pourra être suivi en direct sur son site internet (<https://www.achilleautourdumonde.com/lerojetp>), à l'aide d'un traceur GPS. « On se donne rendez-vous à l'arrivée dans un an et demi ou deux ans, une fois que je serai passé de l'autre côté de la planète. C'est parti ! », lance-t-il avant d'enfourcher son vélo pour atteindre la première étape de son périple : la Dordogne. ◆

Source : Sud-Ouest.



Le 31 juillet 2024

Beau temps à Roanne pour ma 63^{ème} semaine fédérale.

Dans les 7000 participants dont Pierrette, Christine T, Karine Mennegaut et sa fille.

Paysages variés, bords de Loire et nombreuses côtes, cols et grandes descentes.

Très bonne ambiance avec beaucoup d'attentions à mon égard.

Amicalement.

Henri Bosc

Le 17 juin 2024,

De l'ombre à la lumière

J'avais 16 ans quand, membre de la Section Cyclotourisme de l'Aviron Bayonnais Omnisports, j'ai pris ma licence à la FFCT. Plus tard, vers 25 ans, j'ai acquis de l'expérience avec succès dans la difficile cyclo-montagnarde Bayonne-Luchon.

Mais, petit à petit, la vie m'a fait prendre des chemins de traverse et j'ai mis mon vélo Mercier à la retraite.

C'est à la rentrée 2023, sur un vélo tout neuf, que j'ai retrouvé le plaisir de pédaler, mais, hélas, dans une organisation inadaptée.

Quand au plaisir se mêlent opacité, absence d'intégrité et soif évidente de pouvoir, le volontaire bénévole engagé que je pense être est en difficulté.

Mon appel à Gilles LAVANDIER, Président du Comité Départemental de Cyclotourisme de la Gironde, a été déterminant.

Après lui avoir résumé mon parcours depuis ma jeunesse, Gilles m'a vivement recommandé le Club Indépendant Bordelais que je ne connaissais pas et a rajouté « Bienvenue de retour à la maison ».

Jeudi 30 mai à 9h30, à Cantinolle, Jocy, que j'aime bien appeler mon ange gardien tellement elle était là au bon moment, au bon endroit, m'a réservé un accueil simple, chaleureux, plein de gentillesse et, surtout, très, très attentif. Mon dieu, que j'en avais besoin !

Ensuite, avec Hervé, le Rédacteur en chef qui publiera mon petit mot et Yves, le chevronné Capitaine de route, le contact a été facile et immédiat.

Il y avait bien longtemps que je n'avais pas fait quelques 70 km dans la journée et, pourtant, comme je l'avais d'abord prévu, je n'osais pas quitter une si bonne ambiance au moment du café.

J'ai vite compris que les nombreux arrêts proposés par Yves, afin d'assouvir et de transmettre sa passion du patrimoine ancien, étaient autant de temps de récupération. La journée est passée très vite.

8 jours après, quelle n'a pas été ma surprise, 50 ans après, de retrouver, de pédaler et de plaisanter avec Henri Bosc, mon ancien Président de la Ligue Adour-Pyrénées FFCT !

Quelle n'a pas été mon honneur quand Dany, brûlant un peu les étapes, m'a fait adresser ma nouvelle licence que j'affiche fièrement sur mon téléphone !

Vous êtes tous si proches de moi !

Vous prenez tous tant soin de moi !

En moins de trois semaines, je suis passé de l'ombre à la lumière.

J'espère avoir l'occasion de rendre tout ce que je reçois.

Robert Lavigne

Le 24 juin 2024

Les présidents se suivent, la revue est toujours aussi belle et agréable à lire.

Quel boulot !

Et quelles belles activités et voyages vous organisez !

Encore un grand bravo.

Amicalement,

Bernard Menou

Le 25 juin 2024

Bonjour,

Merci pour l'envoi de votre bulletin toujours aussi riche d'informations diverses ; votre club me semble fort actif, les comptes rendus le montrent. L'intérêt de votre bulletin vient aussi du fait que vous apportez des informations qui dépassent les strictes activités du club : Elisée Reclus, la bastide de Créon.

Bon été sur le vélo.

George Golse

Allons à l'océan

par Hervé Aumailley



Le 13/06 - L'océan Atlantique à Mimizan : voilà notre point de vue pendant le pique-nique !

Onze participants sont au départ : Yves B, Phil, Jocy, Dany, Muquette, Christine T, Robert, Eliane, Hervé, Bruno et Edward.

A Parentis, le café est pris sur la place de l'église dans 2 bars différents et c'est jour de marché aujourd'hui. On prend la photo mais on s'inquiète pour Joël qui est en retard. Il nous rattrapera plus loin.

On se rend aux arènes de Parentis. Ici, on pratique les « corridas landaises » sans mise à mort (ouf !). L'intérieur de l'immense salle couverte est en plein préparatif en vue d'une grosse fiesta avec des tables partout. Lorsque nous quittons les arènes, Joël arrive en voiture.

Nous quittons la ville par des pistes cyclables, rejoignons le bord de l'étang de Parentis à Gastès et nous arrêtons au petit port de plaisance. Au moment de repartir Joël ayant mis « le turbo » nous a rattrapé.

A 12 désormais, toujours par des pistes cyclables, nous poursuivons notre chemin vers Ste-Eulalie-en-Borne et arrivons au bord du lac d'Aureilhan. A un moment, nous quittons la piste et par un chemin qui longe le bord du lac, à vélo puis à pied, nous arrivons en face du château Woolstack. C'est une impressionnante bâtisse d'un style curieux. Cet ancien pavillon de chasse fut construit en 1911 pour Hugh « Bendor » Grosvenor, le deuxième duc de Westminster. Il reprend le style d'une maison construite en Afrique du Sud pour l'auteur Rudyard Kipling. Visité successivement par Coco Chanel, Sir Winston Churchill, Charlie Chaplin, Salvador Dali, ... il fut hélas endommagé par un incendie le 23 février 1947. Restauré par le groupe

Gascogne, il est aujourd'hui la propriété privée de particuliers.

Nous revenons sur la piste et rejoignons Mimizan-Plage pour le pique-nique. Nous profitons de ce bon moment avec un point de vue unique sur l'océan Atlantique et un temps superbe. Le repas à peine terminé, Eliane, Joël et Edward vont se tremper les pieds rapidement. Puis, tous ensemble nous allons prendre le café au premier bar trouvé. Aujourd'hui, c'est moi qui offre car j'ai pris une année de plus depuis le 10 juin.

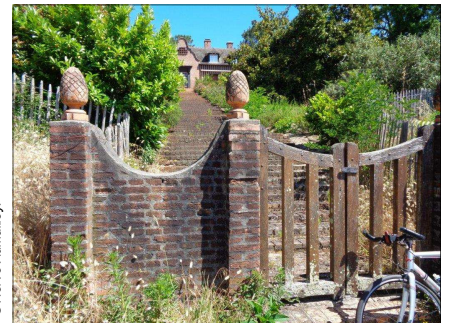
Nous reprenons la route de Mimizan-Bourg. Yves B a prévu de visiter l'ancien prieuré Ste-Marie-de-Mimizan, un musée aujourd'hui. Le CIB nous offre la visite commentée. Le clocher-porche de l'église est le dernier vestige d'un important prieuré bénédictin du XII^e siècle. Derrière ses murs en brique se cache l'un des plus beaux portails sculptés du sud-ouest de la France. Réalisé au début du XIII^e siècle, ce joyau de l'art médiéval a conservé ses polychromies et possède une des plus vieilles représentations françaises de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le clocher-porche abrite également des peintures murales datées du XV^e siècle. Classé monument historique en 1903 et 1995, ce site fut labellisé Patrimoine Mondial en 1998 grâce aux chemins de St-Jacques. Notre guide nous décrit les détails des voussures du portail, les statues colorées au-dessus des voussures représentent les apôtres autour de Jésus. Nous sommes tous d'accord, assis confortablement pendant la présentation, ce site est exceptionnel !

Nous retrouvons la piste cyclable passant par St-Paul-en-Born et qui nous conduit à Pontenx-les-Forges. Au centre-ville,

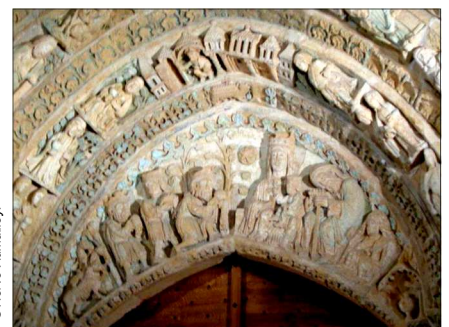
nous allons voir l'église St-Jean-Baptiste de Bouricos. A proximité, une fontaine présentant des arches en pierre rappelle le passé des anciennes forges de la ville... On quitte Pontenx par la D403, typique des routes landaises, très longues et droites, durant 11 km ! Ensuite par la D140, plus passante, après 6 km nous arrivons enfin à Parentis. Là, nous allons à l'un des 2 bars autour de l'église pour prendre un pot qui est offert par Robert fêtant ainsi son adhésion au CIB. Nous sommes enchantés par cette belle sortie de 76 km (ambiance, qualité des visites et temps parfait pour faire du vélo). Merci Yves ! ◆



Le groupe au départ



Le château Woolstack au lac d'Aureilhan



Le portail sculpté du clocher-porche à Mimizan



Pot final à Parentis

Sport, Culture, Art de vivre ...

par Robert Lavigne

Quand j'ai eu 25 ans et que j'étais cyclo à la Section Cyclotourisme de l'Aviron Bayonnais Omnisports, j'ai participé avec succès à la très exigeante randonnée cyclo-montagnarde Bayonne-Luchon : 320 km et 6 cols Pyrénéens à franchir entre le samedi matin 8h00 et le lendemain dimanche, quelque 30 heures après.

C'est un peu par hasard, en consultant le site web du même Aviron Bayonnais Omnisports, que j'ai découvert, après plusieurs années d'annulation dues au Covid et à la canicule, la reprise, pour l'année 2024, de la randonnée qui, pour des raisons de sécurité de ne plus descendre les cols de nuit, est devenue Luchon-Bayonne.

J'étais, en effet, très attiré d'aller au Tourmalet « repalper l'atmosphère » de ce bastion du cyclotourisme et je dois dire que mes attentes ont été largement dépassées.

Ne connaissant pas les éventuelles nouvelles règles et, notamment, les exigences de sécurité de la gendarmerie qui pouvait considérer qu'il valait mieux fermer le col, au moins pour les voitures, j'avais naïvement décidé d'aller passer la nuit précédant le départ, dans ma voiture, au lieu que je connaissais bien et où sont habituellement installés les salons VIP du Tour de France, lieu précis prévu pour un des contrôles de ravitaillement de la randonnée : le vaste parking de Tournaboup, au pied des pistes de Super Barèges.

Entre les eaux fougueuses du Bastan qui rugissent, un troupeau de vaches en pâturages qui m'envoient le son de leurs cloches, quelques camping-cars qui, à plusieurs reprises, cherchent l'arrêt idéal, des randonneurs qui partent en bivouac pour la nuit, un épais brouillard qui tombe sur la zone et la pluie qui se met à tomber bruyamment sur mon inconfortable « hôtel de poche », toutes les mauvaises conditions étaient réunies pour une nuit blanche. Qu'importe ! Je me sentais bien.

Je souhaitais n'être dérangé que par l'arrivée probable des camions de matériel de l'organisation et de leurs équipes.

Ayant, tant bien que mal, réussi à fermer tantôt un œil, tantôt l'autre, un SMS de ma femme m'a demandé si mon café était chaud. Ce qui fut fait rapidement.

Sauf que j'étais plongé dans un épais brouillard et aucune organisation n'était présente. Et de me dire « Mais qu'est-ce que je fais là ? »

J'ai mis mes grosses chaussures, mon gros pull, mon bonnet, ma grosse doudoune et suis parti faire le tour du vaste parking pour en avoir le cœur net.

Tout à coup, tout à l'opposé du parking, à 10, 15 mètres de moi, surgissent du brouillard de nombreuses barrières, un immense barnum et les équipes activement affairées.

Timidement, un peu dans l'émotion, je me suis approché, me suis présenté et, l'instant de quelques secondes, je me suis senti plongé dans cette vieille chanson de Pierre Vassiliu : « Qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce

qu'il a ? Qui c'est celui-là ? »

Sauf que certains gars et filles de l'équipe comprenant que j'étais un des leurs, connaissaient parfaitement bien mes anciens dirigeants que je citais et les dirigeants actuels avec qui j'avais pédalé. La connexion a été immédiate.

D'un seul coup d'œil, j'ai vite identifié les nombreuses tâches à accomplir et, sans rien dire à personne, j'ai commencé à m'occuper de remplir 4 gros jerricans d'eau prévus pour le ravitaillement des cyclos.

Ensuite, je suis allé aider à l'installation des banderoles et fanions de l'organisation, jusqu'à même retirer fil de fer et pinces coupantes des mains hésitantes d'un des gars de l'équipe pour attacher moi-même solidement le tout.

Les balises radars, chargées de géolocaliser le passage de chaque cyclo, étaient en place.

Finalement, des centaines et des centaines de sandwiches, des quantités de chocolat, pruneaux, quartiers d'oranges et de pastèques, de multiples gâteaux et plusieurs boissons étaient en préparation sur un magnifique buffet de plus de 8 mètres de long.

Le temps passe vite, il est bientôt 10h00, heure prévue de l'ouverture du contrôle de ravitaillement.

C'est alors que le responsable de l'organisation est gentiment venu me prendre par le bras et me dit : « Viens avec moi ! Viens voir ! »

Et voilà qu'on se retrouve au beau milieu de la route et il me dit « J'ai besoin d'un gendarme ici pour mettre de l'ordre avec les voitures. Ça te dit ? »

J'étais stupéfait ! Et je réponds « Bien sûr ! Merci de ta confiance. Tu peux compter sur moi ! »

Mais... j'ai vite réalisé aussi ce que cette demande exigeait d'autre.

Sport

Il faut comprendre qu'à 6h30 du matin, 1500 cyclos (oui, 1500 cyclos, pas moins) sont partis de Luchon (Bagnères-de-Luchon) dans des conditions difficiles de pluie, brouillard, froid, humidité et après avoir avalé le Peyresourde, l'Aspin et le Tourmalet, allaient arriver ici en dévalant les premières pentes du Tourmalet avec ce que cela suppose de fatigue naissante et de corps crispé.

Connaissant un peu le sujet, je comptais bien ne surtout pas louper leur indispensable accueil.

Et aux alentours de 10h20, c'est bien ce qui est arrivé !

Planté au beau milieu de la route avec des gestes déterminés, j'ai commencé à canaliser l'arrivée des premiers cyclos.

Même une patrouille de la gendarmerie locale n'a rien trouvé à redire à mon audacieuse position sur la route et mes gestes déterminés. Juste un geste amical assorti d'un sourire me confirmait dans mon action.

Probablement séduit par mon adroite implication, le responsable de l'équipe n'a



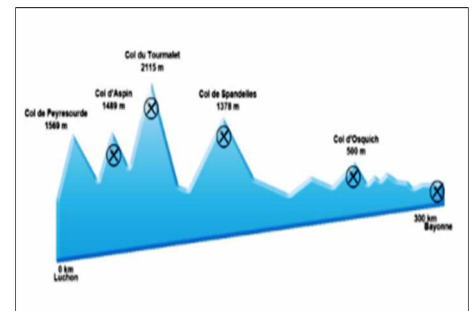
Robert, porteur d'eau



Les bayonnaises à l'œuvre



Les équipes s'activent...



Le profil de la randonnée

pas manqué de venir me dire « Tu fais ça comme un chef ! ».

Et c'était parti pour 5 heures, non-stop, de ma passionnante implication.

Le brouillard s'étant très légèrement dissipé, j'avais la vue sur 2 lacets plus hauts et je pouvais anticiper l'arrivée des cyclos.

Tantôt seul, tantôt par grappes, les cyclos arrivaient..., arrivaient..., arrivaient...

A tous, je leur imposais « l'arrêt du réconfort ».

Les mains rivées sur les poignées de frein, se rangeant vers les barrières, tous les cyclos, femmes, hommes, tous les cyclos sans exception, tous m'ont adressé un sourire et un hochement de tête valant reconnaissance.

Certains même allant jusqu'à ajouter un tout aussi inutile que chaleureux merci.

L'un d'entre eux est même venu s'arrêter pile à côté de moi et m'a sorti cette boutade déconcertante « En effet ! Celui-là, je ne pouvais pas le louper ! ».

On en a ri aux éclats et je lui ai vite proposé d'aller se restaurer.

Culture

Une jeune femme, pilote d'une voiture suiveuse d'un groupe de cyclos arrêtés au ravitaillement, est venue m'informer « Là-haut, au sommet, il fait 4° ».

Il y a de la musique, des chanteurs et

des danseurs ». Probablement du folklore Bigourdan, me suis-je dit.

Il n'y a pas de doute. Samedi 15 juin, c'était la fête au Tourmalet !

Art de vivre

Avant la prise de mes fonctions (si je puis dire), j'étais allé voir un imposant rassemblement de plus de 50 magnifiques side-cars impeccablement rangés sur le haut du parking de Tournaboup.

Bien-sûr, je les avais prévenus de l'événement et avant l'arrivée massive des cyclos, ils sont tous partis en descente vers Barèges, dans un imposant défilé en ne manquant pas de saluer ostentatoirement le « gendarme de circonstance ». Quel moment sympa !

Ce à quoi je n'avais pas trop pensé, ce sont les très nombreuses motos et camping-cars escortant les cyclos, ajoutés aux très nombreux touristes présents dans le Tourmalet.

Le tout, dans une très agréable et très sérieuse ambiance de sport, de culture, d'art de vivre.

Entre 11h30 et 13h00 tout au plus, le soleil est venu taper fort sur le col au point que je me mette en simple tee-shirt.

Moi qui voulais « repalper l'atmosphère », je n'ai pas été déçu !

Vers 15h00, l'essentiel des 1500 cyclos

étant passé (il valait mieux, sinon leurs chances d'arriver à bon port et à temps seront compromises), les équipes de l'organisation commencèrent, eux-mêmes, à se restaurer pendant que leur responsable m'offrait un excellent sandwich sorti de derrière les fagots.

L'heure du rangement arrivait et un camion plateau avec 2 jeunes colosses, venus probablement de la ville de Barèges, chargeaient barrières, tables, chaises et barnums repliés. J'ai mis volontiers la main à la pâte.

Une fois les véhicules de l'organisation chargés, les équipes bayonnaises ont commencé leur débriefing.

Je les ai chaleureusement saluées et me suis retiré sous leurs acclamations.

Et dire que, comme un gamin assis sur son mur en attendant le Tour de France, j'étais simplement venu voir passer les « coureurs » !

Je suis rentré à la maison vers 21h00 et, vers 22h00, après avoir consulté le « live » de la randonnée, j'ai vu que quelque 300 cyclos étaient déjà arrivés au stade Jean Dauterive, à Bayonne.

Tandis que moi, perdu dans le brouillard de mes émotions, j'ai eu bien du mal à redescendre de mon Tourmalet.

Je dédie ce texte à Yves B et Henri, respectivement détenteurs de plusieurs Bayonne-Luchon. ◆

◆ Voyage CIB : de Rodez à Albi ◆

De Rodez à Albi par l'Aubrac, les Cévennes et les Causses

Par Michel Moenner et Michel Vidal

Voyage itinérant du 11 au 23 juin 2024 : ~700 km et ~9700 m de D+

Ce voyage de 11 jours a été réalisé par Michel V et Michel M. Le parcours est inspiré du **chemin pédestre de Saint-Guilhem**, utilisé dès l'antiquité pour les transhumances ovines des garrigues sèches du sud vers les prairies de l'Aubrac au Nord.

Ce chemin a également été emprunté plus tard au Moyen Âge par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle se rendant à l'Abbaye de Gellone à Saint-Guilhem. Le parcours vélo traverse les plateaux de l'**Aubrac**, la vallée du **Lot**, les gorges du **Tarn**, les **Cévennes**, les **Grands Causses**, les vallées de la **Vis** et de l'**Hérault**, les **Garrigues** pour arriver enfin à la plaine du bas Languedoc à 40 km de la Méditerranée.

Nous avons prolongé ensuite notre route au Nord le long de la vallée de la **Dourbie** jusqu'à Millau dans le **Larzac**, puis le long de la vallée du **Tarn** jusqu'à Albi. Le tracé passe par beaucoup des repères majeurs de la voie pédestre de Saint-Guilhem : Le Mont Aigoual, le Cirque de Navacelles, l'Abbaye de Gellone, La Couvertorade, la Cité de Pierre.

L'essentiel du voyage est contenu dans un cercle de 100 km de diamètre et la variété des paysages sur le trajet est exceptionnelle. La végétation y est très diversifiée compte tenu de la grande hété-

rogénéité des sols, de l'exposition météo et du relief très accidenté.

On navigue ainsi des vastes pâturages des plateaux de l'Aubrac aux vignes et oliveraies de l'Hérault, en passant par les gorges de rivières encaissées, les forêts Cévenoles et les Causses abritant chênes et hêtres dans les vallées, et steppes, pins, bocages, ou pâturages sur les plateaux.

A cette période de l'année, les températures sont très agréables. Les étendues et bords de routes sont en fleurs. L'air est parfumé. Peu de circulation sur les routes. C'est calme et c'est la belle vie. Les hauteurs offrent des points de vues magnifiques sur les régions traversées. Du mont Aigoual, point culminant de notre voyage (1567 m), on apercevra très distinctement le Ventoux à 130 km de distance. Le climat, réputé rude en hiver et froid à la mi-saison, a été clément : le plus souvent doux, parfois pluvieux. Moyenne vélo journalière : 63 km et 880 m de D+. Coût < 27€/ jour/ personne. ◆

Pour les cibistes, le descriptif complet de ce circuit avec le tracé et de nombreuses photos est disponible sur notre cloud KDrive en faisant CTRL + clic sur le lien suivant [20240613 CIB Rodez Albi.pdf - kDrive by Infomaniak](#)

Pour les autres lecteurs intéressés, il peut-être fourni sur demande auprès de la rédaction du CIBiste.

Coup de mou à Bouglon !

par Phil MAZE



Le groupe devant l'église de Montclaris

Prévue à l'origine cet hiver, l'excentrée de Grignols a été reportée pour raison météorologique en juillet.

Relatif succès pour cet sortie d'été avec 10 participants : Clarisse, Luc, Michel V, Robert, Jean-Pierre, Yves, Phil, Joël, Bruno et André Marty dit Dédé notre invité.

Départ sous le soleil. Nous quittons Grignols en passant devant les grandes tables en cours d'installation pour l'évènement festif Gascon. Le ciel est menaçant et l'atmosphère orageuse est pesante.

Premier arrêt à l'église de Montclaris où le petit cimetière niché dans la verdure nous permet de découvrir la tombe du père Castera, l'aumônier de Louis XVI qui l'accompagna jusqu'à l'échafaud.

Quelques instants avant que la lame de la guillotine mette fin à ses jours, le roi Louis XVI se serait tourné vers l'un de ses bourreaux et aurait demandé : « A-t-on des nouvelles de Monsieur de la Pérouse ? ». Le souverain s'est interrogé sur le sort du commandant de « La Boussole » car il était cultivé, sinon savant, et passionné par les sciences et les techniques nouvelles.

En reprenant la route, de grosses gouttes nous obligent à enfiler la cape durant une dizaine de minutes. Moment désagréable car nous transpirons sous nos vêtements de pluie. Ce petit manège se reproduit à plusieurs reprises et Luc, lassé par ces séances d'habillage finit par ne plus se protéger et se retrouvera à la pause repas complètement trempé et obligé d'ôter ses vêtements pour les tordre.

Nous avons par conséquent perdu du temps et Yves propose que nous piqueniquions à Bouglon où nous trouvons un abri près de l'ancien four à pain du village.

C'est alors que nous remarquons que Jean-Pierre ne se sent pas bien, teint pâle et front transpirant, il s'assoit et mange une barre de céréales. Nous pensons à une hypoglycémie mais son mal-être se confirme et me pousse à décider de ne pas le laisser rentrer seul.

Jean-Pierre tente de demander l'aide de l'assistance de son assureur sans succès, je recherche vainement de joindre l'assureur fédéral mais le numéro que je compose est celui du cabinet, fermé à cette heure de la journée. Mes compagnons me font plusieurs propositions pour rapatrier notre ami et les regards se tournent vers moi pour décider de la marche à suivre.

L'évidence est qu'il ne faut pas laisser Jean-Pierre sans surveillance, nous jugeons qu'il n'est pas nécessaire d'appeler les secours et optons pour la solution suivante : Je retourne au plus court chercher mon véhicule à Grignols tandis que Robert reste près de lui et que nos amis poursuivent la randonnée prévue. Je le ramène ainsi que son vélo jusqu'à son camping-car où nous attendons le retour de tous.

Avant de se quitter nous allons admirer le château de Grignols.

Ensuite, Joël se dévoue pour conduire le camping-car et son propriétaire à domicile. La journée se termine bien mais Jean-Pierre doit rapidement consulter son médecin pour contrôler son état de santé.

J'ai retrouvé le numéro d'AXA assistance 24h/24 que je n'aurais pu utiliser qu'après intervention des secours. Bien que durant ces moments stressants l'attitude à tenir ne soit pas automatique, nous avons collectivement bien géré la situation. ◆



La tombe du père Castera



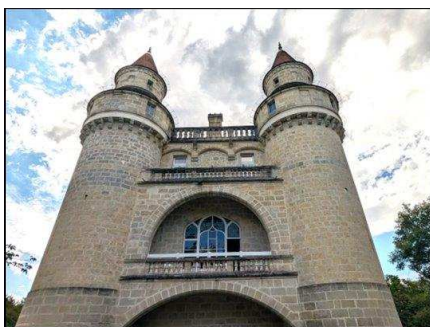
L'église Saint-Jean de Vidailhac



Luc a pris la douche sous l'orage !



Le château de Grignols façade sud



Le château de Grignols, façade est

Lacanau-océan

par Hervé Aumailley



Le 12/09 - La plage de Lacanau-océan

Nous ne sommes que 5 pour cette excentrée au départ d'Arès : Jocy arrivée en vélo depuis Andernos, Jean-Pierre, Patrick, Eliane et le rédacteur. Après le café traditionnel avant le départ, nous partons de l'église mais faisons la photo de groupe un peu plus loin devant l'ancienne gare d'Arès. De là, nous prenons la piste cyclable en direction de Lège-Cap-Ferret. Le temps est frais pour la saison (12°C), Jean-Pierre a même pris la précaution de mettre un journal à l'intérieur de sa veste, à l'ancienne !

La zone urbaine passée après Lège, nous quittons la piste allant vers Le Porge-Bourg pour prendre la direction du Porge-océan au nord-ouest. Le soleil nous réchauffe maintenant mais le fond de l'air est toujours un peu frais. Il y a un phénomène exceptionnel de « goutte froide » sur toute la France à cette période.

A l'entrée du Porge-océan, le cordon dunaire protecteur empêche de voir l'Atlantique. Nous traversons le centre touristique ne comportant qu'une rue menant à la dune qui est équipée de caillebotis pour arriver facilement à la plage.

Il n'y a pratiquement plus de touristes mais nous avons croisé plusieurs cyclotouristes depuis ce matin. Poursuivant sur la piste qui remonte plein nord, nous traversons une zone d'arbousiers avec leurs fruits. Les arbousiers donnent de belles couleurs rouge-orangé dans cette forêt de pins maritimes. Il a fallu faire 10 km pour arriver enfin à l'entrée de la station balnéaire de Lacanau-océan.

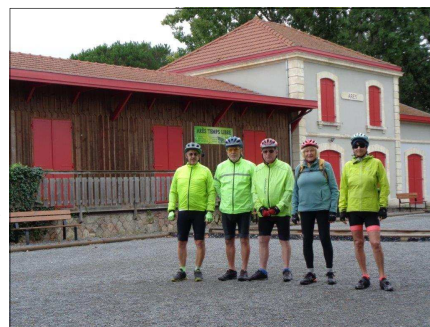
Elle est célèbre pour 2 raisons : le spot de surf et la lutte sans fin de sa municipalité

par des enrochements pour sauver sa promenade et ses commerces des tempêtes océaniques qui réduisent le trait de côte. Nous allons au bout de la promenade pour pique-niquer, face à l'océan, observant les surfeurs glissants sur les vagues. Le soleil, la plage, les surfeurs, l'océan, les gens en vacances se promenant : un panorama de rêve. Ensuite, un café est pris à la terrasse d'un bar et le temps du retour est arrivé.

Après la traversée de Lacanau-océan, nous nous dirigeons vers le lac du même nom qui est un plan d'eau d'origine naturelle de 2000 ha. Nous arrivons d'abord à La Grande Escoure, en bordure du lac et au milieu et profitons d'un beau paysage mais sans activité nautique. Poursuivant vers Longarisse, nous profitons également du panorama avec les bateaux sur la rive ou au corps mort dans l'eau.

Suivant le circuit proposé, nous empruntons une route privée qui s'avère barrée à 3 reprises mais que nous franchissons sans trop de difficulté. Nous débouchons sur une large piste pleine d'ornières remplies d'eau qui nous conduira au bout de 2 km de gymkhana à la route. A l'issue de 8 km de grandes lignes droites, nous arrivons au Porge. Après la traversée de la ville, nous retrouvons la belle piste cyclable du matin que nous suivrons jusqu'à Arès après 12,5 km de plus en ligne droite mais dans la forêt et à l'abri de la circulation.

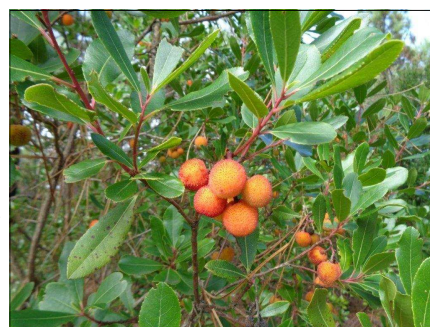
A 16h10, nous prenons un pot à la terrasse d'un café au centre d'Arès avant la séparation. Il nous a manqué la touche culturelle pour cette sortie. Nous aurons fait 72km et 100 m de dénivelé. ◆



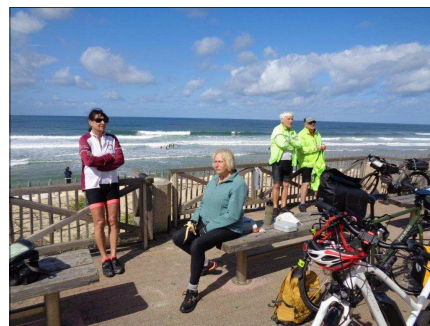
Le groupe à Arès devant l'ancienne gare



La dune au Porge-océan



Des arbouses



Pique-nique en face de l'océan



Le lac de Lacanau à Longarisse

Echos du Peloton

par les divers membres du Club
dont les noms figurent à la fin
de chaque écho.

Dimanche 16 juin, le petit tour de l'estuaire. Un peu en avance pour une fois, je réponds à l'appel du Parc Bordelais, point de départ du petit tour de l'estuaire prévu ce jour-là. Pour des raisons familiales, personnelles et météorologiques, ma précédente participation remonte à la première sortie automnale (le "remember" en haut de l'Aubisque). L'hiver et le printemps se sont succédés. Je pense que j'attendais l'été mais c'est bien à la dernière sortie printanière où je me suis rendu. La météo n'est une fois de plus pas favorable mais je suis en avance vous dis-je. Sur les boulevards, je me joins à Sabine et Bruno. Au rendez-vous se trouvent déjà Henri, Muguet et Clarisse. La photo traditionnelle est laissée aux soins d'un jogger matinal.

L'heure de départ a été fixée à 8h00 pour être sûr de ne pas louper le bac de 11h30 au Port de Lamarque. Clarisse, capitaine de route pour la journée, préfère "squizzier" la pause-café pour être sûr d'arriver dans les délais : "un incident est vite arrivé !". Elle parle en connaissance de cause et nous lui enjoignons nos roues. Le rythme est adapté à tout le monde et des pauses sont improvisées permettant à chacun-e de se soulager. Henri est tellement content de l'attention qui lui a été apportée qu'il offre le café à l'Escale pour patienter jusqu'à l'embarquement.

Le temps de la traversée est consacré, outre se réchauffer, à une séance de selfie. La météo n'est pas bien meilleure, rive droite, aussi décidons-nous de se retrancher à l'intérieur de la citadelle de Blaye où 2 magnifiques tables nous tendent les bras à l'abri du vent et de la pluie. A 2 pas, un intérieur fraîchement rénové aux couleurs du printemps est une invitation à prendre le café. Nous sommes fort bien servis et requinqués-e-s pour la journée.

Le vent pousse les nuages mais nous n'allons pas vérifier s'il fait tourner les ailes du moulin de Lansac, puisque ce dernier est une des destinations du mois de juillet et



Le 16/06 - Le groupe au départ

aussi, accessoirement parce que la route qui le dessert est bien trop pentue...enfin c'est mon avis. Notre choix se porte sur le site du 45^{ème} parallèle et ses moulins fraîchement restaurés. C'est une première pour moi, de même qu'ensuite le port de Cubzac (je ne suis pas très assidu vous dis-je). Auparavant, nous serons descendus vérifier la présence de la 404 Peugeot à l'intérieur de la grotte de Prignac-et-Marcamps.

Je découvre ces endroits magnifiques et me sens un peu dans la peau d'un nouveau au club bien pris en charge par les "anciens". Aussi pour bien clôturer cette "cyclo-découverte", j'offre une boisson rafraîchissante à Lormont dans un de mes endroits préférés au pied du Pont d'Aquitaine au café du Printemps. Retour au printemps ; la boucle est bouclée. Je ne sais pas ce que je ferai cet été... Merci à toutes et à tous pour cette dernière journée printanière de cyclotourisme. (Pascal Chalopin)

Le dimanche 14 juillet. Le jour de notre fête nationale, nous ne sommes que 5 au départ du Parc Bordelais pour une balade dans le Médoc : Phil, Michel M, Clarisse, Christophe et Henri.

C'est Michel qui a préparé le parcours et nous guide par de nombreuses pistes cyclables jusqu'à l'auberge d'Arsac où nous prenons notre boisson habituelle, tandis que Phil nous quitte.

En Avensan nous arrivons à notre destination, le charmant village de Benon, situé sur la carte à 5 km au sud-ouest de Saint-Laurent-Médoc. Il y a longtemps que nous n'y étions pas allés, mais nous nous rendons immédiatement sans problème sur le site de l'imposante église Notre-Dame de Benon, classée monument historique en 1972 ; ce sera le point fort touristique de notre journée où nous verrons aussi la Croix de Villeranque (16^{ème} siècle, à Avensan, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle) et le moulin à eau de Tiquetorte (16^{ème} siècle), près de Moulis, complètement asséché.

Après avoir confortablement (table et



Le 16/06 - Fin du tour à Lormont

banc) dégusté notre pique-nique, nous prenons largement le temps d'admirer le bâtiment et d'y pénétrer pour effectuer une visite détaillée, l'entrée étant toujours accessible.

Seul vestige d'une importante Commanderie Hospitalière, cette église, entourée d'arbres, a été édifiée dans un style roman aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ces derniers avaient fait construire dès 1155 une commanderie et un hôpital dédiés notamment à l'accueil des pèlerins se dirigeant vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Elle fut élevée en deux temps : une première chapelle romane dédiée à Sainte-Catherine d'Alexandrie de forme rectangulaire, dotée d'une voûte en berceau brisée et d'un chevet plat, édifiée au milieu du XII^{ème} siècle, fut complétée au sud par un second édifice, au XIII^{ème} siècle, formant en l'occurrence l'actuelle nef de cinq travées.

On remarque à ce niveau les murs en pierres de taille couronnés d'une corniche à modillons. Sur la façade occidentale, un escalier a été aménagé et l'on observe un portail formé de trois arcs en plein cintre aux voussures moulurées retombant sur des colonnes à chapiteaux lisses.

Le clocher à arcades avec trois cloches a été reconstruit en 1768.

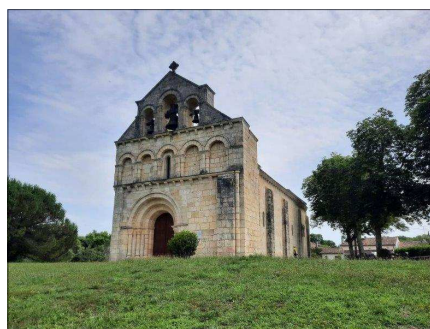
On remarque à l'intérieur une statue de la Vierge en bois, un bénitier en pierre, un tableau « L'Assomption de la Vierge », un Christ en croix, un porte-lutrin en bois, tout cela du 18^{ème} siècle, un autel en pierre monolithe de style roman ; un cadran canonial indiquant les moments de prière.

Une curiosité à ne pas manquer au fond de l'église : la maquette d'un grand navire de guerre suédois du 17^{ème} siècle, le VASA, qui fit naufrage le jour même de sa mise en service, le 10 août 1628 ; renfloué en 1961, il est exposé au musée de la marine à Stockholm.

Retour par Cussac, Médrac, Margaux, Arsac, et Blanquefort, avec un total de 120 km. (Henri Bosc)



Le 14/07 - Le groupe au départ



Le 14/07 - Eglise de Benon



Le 14/07 - Le VASA, navire de guerre suédois

Grand tour de la Saintonge

par Pascal Chalopin

Les 24, 25 et 26 mai : circuit de 450 km et de +3300 m traversant les 2 Charentes



De gauche à droite : Pascal (CIB & SB), Bruno (CIB & SB) et Bertrand ("pur" Stade Bordelais)

Dimanche 14 Janvier : mon anniversaire, 60 ans. Je décide d'appeler Claude Joyez, le toujours vaillant président du Stade Bordelais Cyclo et lui demande s'il reste des places pour la formule "tout inclus" des premières Grandes Boucles de Saintonge. Il en reste une. Bingo, elle est pour moi, ce sera mon cadeau. Rester à s'entraîner mais ça va le faire... A la différence du Bordeaux-Sète de l'an dernier, il s'agit d'une boucle au départ d'Artigues-près-Bordeaux, divisée en 3 parties à peu près égales de 150 km. Les villes étapes sont Angoulême et La Tremblade. Les départs se font aux alentours de 8h00 et le but est de rejoindre le gîte et le couvert aux alentours de 18h00. Une frayeur à 20 km du départ avec une crevaillon sur la roue avant dans un virage. Le comble est que mes pneus sont vendus pour être incroyables ! Une vérification laisse apparaître un trou dans l'épaisseur de la bande de protection. J'avais préparé mon départ mais je décide de revoir la pression des pneus à la baisse, histoire d'éviter le renouvellement de ce désagrément. Ma bonne humeur est entamée mais je la retrouve auprès de Loïc du Stade Bordelais qui fait office de vélobalai ainsi que pendant la pause restauration prévue dans la salle des fêtes de Chevancaux où le maire est encore là.

L'avantage d'arriver dans les derniers, c'est qu'on peut compter sur du "rab". L'inconvénient, c'est l'orage qu'on prend en repartant et que les précédents ont évité. C'est une histoire d'eau et de vin pour cette virée puisque nous empruntons ensuite la voie verte de "Galope Chopine" jusqu'à Barbezieux en prolongeant ensuite jusqu'à Châteauneuf-sur-Charente. La fin de ce

parcours très bucolique suit les méandres de la Charente. Arrivé sur place, je repars, en vain, à la recherche d'un pneu en échange standard. Demain sera un autre jour. Place à la douche, au repas uniquement à l'eau, et à la prise de connaissance de mon voisin de chambre...

Celui-ci dort très peu et est d'attaque pour partir de bonne heure le lendemain matin. Il me convainc que je peux rester avec lui tant il a décidé de profiter et de ne pas rouler... un rayon cassé de mon côté et la température peu élevée sur les bords de Charente lui font reconnaître qu'il a trop froid et qu'il va prendre la roue de ceux qui viennent de nous doubler... L'itinéraire passe par Cognac dont j'apprendrai plus tard la spécificité des murs noirs non due à la pollution mais à la "part des anges" du célèbre nectar. Les vignes inondées me font dire que les gens du coin ont trouvés la recette pour transformer l'eau en vin. Je traverse Jarnac et décide de rendre visite à "Tonton", qui, au fil du temps, a mis lui aussi de l'eau dans son vin. Cette histoire de vin et d'eau me poursuit, vous dis-je... Voyant un vélo garé au bord du circuit à l'entrée du cimetière, d'autres personnes décident de s'arrêter et nous faisons connaissance. Je retrouve ensuite Bruno, une connaissance du CIB qui fait la route avec Bertrand, pur Stade Bordelais et ils se joignent à moi pour aller assister au *passage de la flamme olympique à Cognac*. Nous sommes dans les derniers à arriver affamés au ravitaillement de Port d'Envaux. Pour autant la petite équipe reste soudée quand je propose d'aller visiter le site des « Lapidiales » et ses sculptures à ciel ouvert. Quelqu'un m'en a parlé la veille et ma

curiosité de cibiste a été aiguisée. Bel endroit pour une rencontre avec les bénévoles du lieu. La fin du parcours se fait au milieu du marais de Brouage à l'heure "exquise" comme disent les québécois. Nous arrivons à terme, fourbus mais heureux de cette journée riche en lumière, en couleurs et en rencontres, en anecdotes et en photos.

Le soir nous prendrons un peu de vin pour bien clôturer la journée. Je vais même faire un tour à la discothèque du centre Azureva qui nous héberge et y vois Michel, increvable Stadiste, en train de donner le change au DJ.

Le lendemain, je retrouve Michel, cette fois crevé, enfin pas lui, non, mais sa roue complète (chambre + pneu). La réparation effectuée, je décide de rester avec lui, qui fut mon compagnon de chambre sur le Bordeaux-Sète l'an passé, même s'il me prévient qu'il fera un détour pour aller voir le marathon de Royan ainsi que sa belle-sœur qui officie dans une pharmacie. Peut-être qu'une visite à un vélociste aurait été plus indiquée pour mon rayon cassé et ma roue de plus en plus voilée. Peu importe, même si elle habite au bord de l'eau, elle semble être devin puisqu'elle nous prédit une belle journée ; les paysages s'enchaînent : église de Talmont, descente de Tirecul, falaises de Mortagne, vues imprenables sur la Gironde, vignobles charentais. Au passage nous nous inquiétons de Raymond, maillot à pois encore à 87 ans et que des personnes ont convaincu de se reposer au bord de la route. Nous croiserons la voiture-balai venu le rechercher et nous casserons la croûte avec lui à Braud-et-Saint-Louis en évoquant l'indispensable solidarité entre cyclistes. J'envie Raymond d'échapper à la longue ligne droite vers Blaye. Pour la suite, par contre, je préfère être sur mon vélo, tant j'apprécie la route de la corniche jusqu'à Bourg-sur-Gironde (plate comme l'eau de la Gironde que l'on longe) mais aussi, ensuite, les incursions dans les coteaux des vignobles dont les pourcentages avoisinent le degré d'alcool du vin qui en sera tiré. Le parcours est exigeant mais ni la succession de bosses, ni le vent, pas plus que les frottements de la roue sur le cadre ne nous empêcheront de rater le pot de clôture de cette belle première édition des GBS... : Grands paysages, Belles rencontres, et Sangria muy fresca... ◆



Pierres levées à Port-Envaux

« Ensemble à vélo » à Paris

Par Edward Hitchcock avec la participation de Mugnette Flouret

Un long voyage à vélo, soutenu. C'est quelque chose que je n'avais jamais fait ! Rouler sur un vélo peu chargé, pendant une longue distance, avec tous les hébergements organisés, le faire avec plusieurs cibistes dans un groupe de cyclistes girondins... Donc, je me suis inscrit !

Je suis devenu participant dans un projet incroyable. Une équipe de bénévoles a planifié un voyage pour un groupe de 50 cyclistes. Les bénévoles ont réussi un grand défi. Ils ont préparé un itinéraire. Ils ont réservé les hébergements nécessaires. Ils ont tout organisé pour les repas de midi ensemble dans les salles louées. Ils ont soutenu les participants pendant les trajets quotidiens et ils nous ont soignés avec de copieux repas très variés. Ils ont proposé des formations d'animateur de groupe auxquelles j'ai participé. Deux jours de formation organisés par la FFCT, animés par notre Gaston, ainsi qu'un jour de formation premier secours avec la Croix Rouge Française (comme en Nouvelle-Zélande avec une bonne ambiance française !).

Le résultat : je découvre que je serai le responsable d'un des 5 groupes d'environ 10 cyclistes !

Avant le vrai départ, il y avait trois sorties de cohésion, qui nous ont aidé à vérifier qu'on pouvait rouler 120 km pendant une journée. Les sorties nous ont aussi donné une familiarisation avec les voyages à vélo sous une pluie battante. J'ai constaté lors des sorties que mon propre vélo était trop lourd. Mugnette m'a prêté un vélo léger que j'ai bien apprécié.

Le matin du mardi 28 mai nous sommes entre de bonnes mains. Depuis Coutras, nous rejoignons tous ensemble et escortés par la police le village "Les Peintures". Ce sont les enfants de l'école qui donnent le départ des cinq groupes.

Les cibistes étaient 5 au total. Bruno roulait avec le troisième groupe, Christine dans le cinquième et Dany, Mugnette et Edward dans le quatrième. Deux ce dernier, il y avait aussi Geneviève, dans Catherine, Michèle, Christian, Suzy et Claude. J'étais conscient que certaines habitudes du CIB ne convenaient pas à cette nouvelle situation (pas d'arrêt café le matin ou de visite

d'un monument rencontré !).

Après le départ de Coutras, j'ai beaucoup appris ce premier jour. Après 55 km, nous avons trouvé une salle polyvalente avec de longues tables et beaucoup de cyclistes arrivés avant nous. Chacun devait se lever de la table pour se faire servir sa portion. Le repas était simple et suffisant pour nous préparer pour l'après-midi et cela tous les jours.

Un homme de l'équipe m'a un peu parlé de l'organisation. Chaque jour, ils font les courses avec des menus qui varient selon les produits disponibles en quantité. Auparavant, ils ont dû négocier avec des mairies pour la location des salles polyvalentes afin de préparer et servir le repas de midi.

Le trajet était agréable sur un parcours bien choisi. La partie finale vers Angoulême était moins confortable sur plusieurs routes assez fréquentées à l'heure de pointe. Comme souvent, il fallait utiliser ces dernières à cause de l'absence de petites routes calmes. Deux fois, nous avons découvert les routes barrées sans passage cycliste. L'une où le responsable des travaux a dit "Non !", l'autre où un pont était en train d'être rénové. Après nous être installés à l'hôtel, nous avons dîné ensemble au restaurant à côté. Ce jour-là, la salle de restaurant était circulaire avec une bonne vue autour.

Le voyage a continué comme ça. Hôtel avec petit déjeuner et restaurant le soir. Pas toujours le même niveau de luxe mais toujours correct. Souvent le maire ou un adjoint nous a accueilli. À St-Laurent-de-Nouan, un village avec une centrale nucléaire, nous avons eu un accueil très amusant du maire, un vrai showman.

Le temps n'était pas parfait. Un jour, il a plu toute la journée. Ni les cartes papiers ni les appareils électroniques n'aiment la pluie, donc la navigation était plus difficile. Un autre jour il y a eu des orages avec le besoin de rechercher un abri à cause d'une pluie très forte et notre groupe s'est réfugié dans une grange.

Un jour près de Paris nous nous sommes battus pendant deux heures contre un vent très fort en traversant la Beauce avec des champs à perte de vue. Mais ensuite, comme par magie, nous avons tourné et descendu dans une vallée à l'abri du vent.

Chaque nuit, notre hébergement était assez grand pour soixante personnes. Souvent, on est arrivé en ville à l'heure de pointe. Parfois le parcours, près de grandes villes, était assez étroit, sans voie cyclable et bien fréquenté mais la plupart de la circulation motorisée était bien respectueuse des cyclistes.

Les cinq premiers jours nous avons roulé entre 100 km et 130 km par jour. Lors de ce voyage nous avons vu de très beaux endroits, de très beaux paysages. Nous avons traversé des villages authentiques. Nous avons dormi à Amboise au bord de la Loire avec vue sur le château. Le soir nous avons pu faire une visite de la ville et de la cour du château. Accompagné par le club d'Artenay, nous avons eu le plaisir d'approcher le magnifique château de Chambord.

Le dimanche matin nous sommes partis d'Épinay-sur-Orge pour les derniers 25 km jusqu'au vélodrome Jacques Anquetil à Paris. C'était un trajet urbain plus facile car nous étions dimanche. Au vélodrome nous avons retrouvé tous les cyclistes venus de toute la France et même de Belgique et de Suisse, environ 5000, presque tous en maillot orange, pour une belle et émouvante parade dans Paris. Nous avons vu Notre-Dame, la tour Eiffel, La Tour Montparnasse, Bercy. Les girondins étaient facilement identifiables par les décorations des casques en forme de grappes de raisin faites par Mugnette et Dany. La plupart des régions ont eu quelque chose d'équivalent, par exemple, les dijonnais avaient un symbole figurant la moutarde. Ensuite, nous sommes partis faire un tour de Paris ensemble.

Après 3 h de parade dans Paris, nous sommes retournés au vélodrome. Là, nous avons eu un pique-nique fourni par la fédération. Il nous restait un trajet de 9 km pour rejoindre notre bus. Les vélos ont été démontés et mis en housse pour le transport vers Coutras dans le petit camion de notre équipe.

À une heure du matin, nous sommes arrivés à Coutras où nos voitures nous attendaient. Un très très beau voyage plein d'émotions ! ◆



Le 31/05 - Nos 5 cibistes à Chambord



Le 31/05 - Soirée à Amboise



Un des repas conviviaux du soir

A la découverte du Dorset

Par Christine et Michel Clauzel

La décision est prise : nous participons à la semaine CIB/ CTC Bristol à Swanage du 1^{er} au 8 juin 2024.

La traversée envisagée est Cherbourg/Poole avec la Brittany ferries. Nous décidons que ce sera tout à vélo depuis Eysines en autonomie. Vélos chargés, remorque pour Michel, sacoches pour Christine, nous empruntons donc de nombreux tronçons d'itinéraires cyclables connus afin de rallier Cherbourg le plus direct possible : le tour de Gironde à vélo, la Flow vélo, la Vélofrancette, l'Eurovélo 4 et la Normandie à vélo. Quelques détours pour être hébergés en famille ou chez des amis. C'était sans compter les dénivelés supplémentaires...

La météo n'est pas idéale. Les averses succèdent aux nuages, cependant la tente ne sera jamais montée sous la pluie et les laves nous permettront de sécher.

Nous arrivons à Swanage avec deux jours d'avance sur le groupe, histoire de prendre un jour de repos et de découvrir cette cité balnéaire. C'est confortable de découvrir le site de notre séjour, cette jolie baie de Swanage, de goûter au fameux "fish and chips" en terrasse en front de mer.

Nous sommes accueillis au camping par un agréable "Hello Christine et Michel" sans être descendus de nos montures. C'est Jo, la gérante du camping avec qui nous avons échangé plusieurs fois par mail pour réserver un emplacement pour notre tente et pour le règlement des repas de la semaine.

C'est une bonne entrée en matière et tout le séjour sera aussi convivial.

Le samedi, nos amis du CTC arrivent et nous les croisons dans les allées, chacun s'installant dans son mobil home. Un premier contact sera pris le soir autour d'une bière au bar du camping.

Dimanche, le programme prévoit une petite journée. Certes, peu de kilomètres mais c'est sans compter le dénivelé pour découvrir Corfe Castle. Route que nous emprunterons souvent durant cette semaine. Nos amis anglais, Richard et Steeve qui parlent couramment français guident notre groupe vers un pub très typique proche de Kingston. La vue sur la côte est magnifique. Des tables sont installées à l'extérieur et les commandes sont prises dans une maison style troglodyte dans laquelle il est difficile de se croiser. Il ne faut pas oublier de baisser la tête pour y accéder. Dehors, la basse-cour est en liberté, il y a un très beau coq. La route du retour passe par Swanage. Notre groupe de français visite un joli quartier avec un petit étang, fait le plein de provisions pour la semaine. Nous rentrons de bonne heure au camping.

Lundi, ce sera une journée vélo et marche. Nous visitons la réserve naturelle d'Arne en bordure de la baie de Poole. Sur la très jolie petite route, nous croisons une petite famille de porcs noirs avec un porcelet rayé trop mignon. C'est l'attraction, les voitures s'arrêtent pour les photographier.

La maison du parc propose une boutique en lien avec la réserve et un espace restauration où café, thé et gros gâteaux sont appréciés. En rejoignant le parking d'où part le circuit de découverte de cette réserve gérée par la RSPB (Royal Society for the Protection of Birds), de belles mangeoires pour les oiseaux sont présentées. Des écureuils trop mignons retiennent l'attention de Jacques qui les prend en photo. Nous faisons une belle balade dans la réserve où des observatoires sont aménagés. Le pique-nique a lieu sur une plage en face d'une île dans le fond de la baie. Nous repartirons en prenant des chemins à travers champs, ouvrant et fermant des barrières sur notre passage. Sur la route du retour, nous surplombons le golf de Poole et admirons la vue sur la baie en dégustant les glaces locales proposées par un food truck bien placé.

Mardi, l'abbaye de Wimborne est au programme. Nous prenons un petit ferry (1€ la traversée) et traversons Poole par des pistes cyclables pour rejoindre notre destination. L'église actuelle conserve une partie de la construction romane du XII^{ème} siècle, ensuite remaniée et augmentée de chapelles de style gothique. De l'ancien établissement religieux a également subsisté l'ancienne bibliothèque du chapitre, un très rare exemple de bibliothèque médiévale conservée en Europe, avec son système de chaînes reliées aux vieux « codex » qu'elle abrite.

De très vieux livres sont conservés dans une vitrine dont une bible de très grande taille écrite en 10 langues. De très belles orgues du XVII^{ème} siècle, avec des trompettes et de très beaux vitraux, complètent ce bel ensemble architectural.

Curiosité locale, une restitution en miniature de la ville réalisée à partir de maquettes en 1950, comptant plus de 100 maisons et boutiques ! Il faut être curieux et regarder à travers les vitres. Des scènes de la vie quotidienne sont reproduites en miniature à l'intérieur des maisons. Dans des bâtiments annexes, une maquette de train électrique est reproduite et fonctionne et nous découvrons une collection de vieux jeux et jouets.

Une belle averse nous attend à la descente du ferry.

Mercredi, tout le groupe part à la découverte de la maison de Thomas Edouard Lawrence dit Lawrence d'Arabie à Clouds Hill. Un guide sympathique nous raconte l'histoire de Lawrence. Anne et Maggie traduisent en simultané. À partir du moment où le guide a compris leur jeu, il arrête son discours pour laisser le temps à la traduction et reprend son discours par un "but" qui rythmera sa conférence.

Lawrence était archéologue, soldat, écrivain, diplomate, ingénieur, leader, c'était un homme de contradictions.

Le cottage de Lawrence ne comporte que quatre pièces : the Book room meublé d'un très grand lit avec une couverture en cuir et des objets ramenés de ses voyages,



Swanagebay



Corfe Castle



Une partie du groupe rassemblée

	MON	TUES	WEDS	THURS	FRI
Weymouth	101km	85km	63km	96km	92km
Dorchester	8:30	9:00	6:30	7:30	8:30
Arne	101km	85km	63km	96km	92km
Lulworth	101km	85km	63km	96km	92km
Wimborne	101km	85km	63km	96km	92km
Bournemouth	101km	85km	63km	96km	92km
Clouds Hill	101km	85km	63km	96km	92km
Swanage	101km	85km	63km	96km	92km

Planing des circuits vélo de la semaine

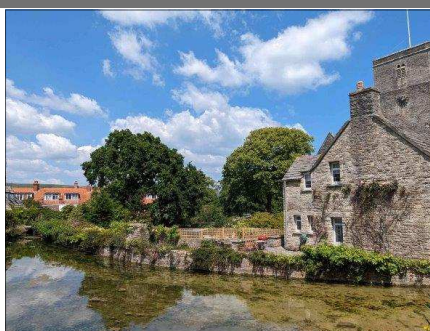


Retour à Arne

◆ Séjour CIB en Angleterre (suite) ◆



Winborne - « Biblio chaines »



Swanage



Have a good meal !

the Bath Room où l'eau est pompée à partir d'une source dans le jardin, the Music Room où il écoutait la musique sur un gramophone et the Bunk Room qui était sombre et où il ajouta un hublot. C'était son havre de paix, quand ses amis séjournaient dans son cottage sans confort, il les invitait à être eux-mêmes et à oublier les ennuis et les problèmes. De belles gravures et des bustes en bronze retiennent notre attention.

Nous irons jusqu'au village de Moreton, avec ses maisons aux toits de chaume et nous arrêterons au cimetière de l'église Saint Nicholas voir la tombe de Lawrence. Cette église est décorée de vitraux gravés.

Le retour vers Swanage se fera par le train typique à vapeur afin d'éviter les côtes.

Ce soir, dégustation de vins espagnols et tapas, un très bon pétillant catalan, 2 vins blancs et un vin rouge et sur le fromage un excellent porto. Une belle soirée bien animée !

Jeudi, notre petit groupe roule vers la

baie de Kimmeridge en passant par une montée vallonnée jusqu'à Kingston avant d'entrer dans Corfe Castle où nous prenons le café dans un très joli jardin. Nous passons par Church Knowle et visitons cette pittoresque église. Les falaises de Kimmeridge sont grises et la plage est en galets. C'est une zone de surf et le musée de la vie marine jurassique abrite une jolie collection de fossiles. Ces roches sont à l'origine de la formation d'argile de Kimmeridge de l'âge jurassique, qui est bien représentée dans le sud de l'Angleterre et fournit l'une des roches mères des hydrocarbures trouvés dans les bassins du Wessex et de la mer du Nord. Un puits de pétrole y est en activité depuis 1959.

Sur la route du retour, nous ferons une halte dans un "tea Room" installé dans une ferme en pleine campagne. Cet endroit est très cosy.

Ce soir, c'est dégustation des produits offerts par le CIB sur la terrasse du mobil home de Dave et Anne. Nous passons une

très agréable soirée.

Vendredi, pas de circuit prévu. Certains partent à l'assaut des falaises à pied. Nous rangeons le mobil home et partons vers Stutland. Nous prenons le chemin qui mène aux Old Harry Piers. Nous arrivons sur un bel espace en haut des falaises. Nous posons nos vélos et découvrons ce paysage fantastique. Une jolie promenade le long des falaises crayeuses. Nous redescendons vers les belles plages de Stutland et guidés par des panneaux nous découvrons ce lieu mémorable du Fort Henri qui fut une zone d'entraînement pour le débarquement en Normandie. L'histoire nous a ainsi rattrapés. Ce sont partout des fêtes pour commémorer les 80 ans du jour J.

Soirée d'adieu au camping. Les vélos sont chargés sur les voitures de Jo et Nick qui nous déposeront demain au port de Poole.

Thank you to CTC Bristol for this very fine week ! ◆

Souvenirs du Dorset ... 'épar(pillé)s façon puzzle' (1)

par Jacques Chastanet

Dans son article paru dans le précédent CIBiste, notre président a placé haut la barre. "Préséance oblige", (le mot a la même origine que "président", c'est presque un pléonasme !) je ne saurais aller sur ses brisées : j'essaierai simplement de ne pas "doublonner" pour ne pas lasser...

Commençons néanmoins par le commencement : débarquant sur la Grande Île, "keep left" ! Au volant du fourgon (van) on s'y fait très vite, au guidon en revanche, c'est une autre affaire : on ne compte pas les démarrages de certains sur le côté droit du chemin, et les premiers

"roundabouts" (giratoires) dans le sens des aiguilles d'une montre sont assez dépayés (trajectoire, indications du bras, etc (2)). Evacuons tout de suite les problèmes de cohabitation avec les automobilistes et autres camionneurs, extrêmement prévenants à notre égard, voire extrêmement prudents... en une semaine, un seul automobiliste dangereux lors de la traversée de la grand-route, avec coup de frein, klaxon et frayeur !

Dès le 1^{er} matin, une de nos guides nous demande de rouler en file, "no overtaking, please !" Nous constaterons rapidement la pertinence du conseil. (Une seule fois, le naturel reviendra au galop : sur la

grand-route, je lâcherai les freins dans une longue descente en courbe à droite, passerai à la corde le long de la ligne médiane (sans la franchir !) et me laisserai dériver à l'extérieur après le dépassement, la manœuvre, contraire à tous les automatismes construits en 60 ans de pratique (!) – sur le continent, on ne dépasse pas par la droite ! –, me semble presque irréaliste, je me garderai de la réitérer, trop dérangeante !)

Une spécificité des petites routes et chemins anglais : sommets et crêtes sont rarement arasés, et les courbes de niveau, ...connais pas ! Conséquence : "hidden dips" (=creux, déclivités cachées (3)) et "blind hills" (=collines aveugles) se succèdent



Tea room



Les "Old Harry's Rocks"



Pause thé

dent : dans les 2 cas, la visibilité est quasi nulle. On m'objectera que ma position de "(recumbent rider)" (=gisant, vélocouchiste) n'arrange rien, ce doit-être mon côté masochiste qui se manifeste !

Ne pas confondre "blind hill" et "Clouds Hill", la "colline aux nuages" est l'endroit où Laurence d'Arabie avait posé ses sacs après ses aventures au Proche-Orient et où il a trouvé la mort au guidon de sa moto en 1935 (il était né en 1888 comme mes grands-parents, mais au Pays de Galles). La visite de son étroit cottage est fort intéressante.

En longeant le camp de Bovington où il avait été affecté, nous sommes abasourdis par un tonnerre de cliquetis métallique : de l'autre côté de la haie, un tank lancé à au moins 30 à l'heure (attention, ce sont des "miles" à multiplier par 1,6 !) nous rappelle qu'il s'agit maintenant d'une "Tank Training Area".

Autre endroit agreste et dangereux (Danger Area !) : Kimmeridge Bay, sur la côte jurassique, où le pique-nique dans un site magnifique face au Channel est accompagné de tirs isolés ou en rafales, Angleterre, terre de contrastes !

Mais parlons de ce pique-nique : grâce à la prévenance de ma voisine de la veille (à la mémorable soirée "tapas con vinos") qui m'avait prêté une boîte étanche, j'ai pu déguster de beaux restes : grosses crevettes, légumes divers grillés, chorizo, etc... malheureusement arrosés d'eau de la gourde et non de ces excellents vins espagnols, vélo oblige !

Et maintenant, venons-en à ce qui reste pour moi le point culminant, culturellement parlant, de ce séjour : Winborne Minster (cf. l'allemand Münster = cathédrale, à Strasbourg) ville ancienne groupée autour de sa belle collégiale de style normand (XV^e s) dans laquelle on peut admirer le monument du duc de Somerset (un gisant sauf erreur : un recumbent, what ! like me on my bike). Attention, faux ami : nous visitons la "chain library", c'est une bibliothèque, où les vieux livres ne sont pas empruntés par les lecteurs : ils sont fixés aux étagères par des chaînettes. La pièce est gardée par un cerbère amère (c'est un oxymore !), ce sont les visiteurs qui fixent le montant de l'entrée, à régler uniquement par CB sans contact, on est moderne dans l'église anglicane !

Sagement, nos guides renoncent à nous faire contourner la profonde baie de Poole (nommée ici Poole Harbour) sur ~ 30 km de grandes routes, nous reprendrons le bac à chaîne (chain ferry) qui relie les 2 presqu'îles.

Pendant que nous patientons (abrités) près de l'embarcadère, l'orage se décide à éclater. (Ce sera la seule pluie de la semaine, ô veine !). Une fois à bord, nous ne nous entendons plus parler quand le tambour se met à tourner, halant le bateau amphidrome sur l'énorme chaîne qui barre le détroit sur quelque 400 yards. La traversée dure quelques minutes et coûte 1 £ vélos gratuits. Sur la rive ouest ne restent plus que 8 km arrosés jusqu'au Holiday Camp d'Ullwell. (L'arrosage qui suivra n'est pas du même fluide !)

Restons dans les transports : le petit-fils de cheminot qui écrit ces lignes a eu l'immense plaisir de rentrer à Swanage en train à vapeur (steam-railway), banquettes en bois, voitures mixtes passagers + compartiment marchandises, c.-à-d. vélos, le tout avec l'odeur de l'enfance, mais sans les escarilles (vu à la vitesse atteinte entre 2 haltes !).

Le dernier jour, le vendredi (comme le temps a passé vite !), me préparant mentalement et physiquement à la journée marathon du lendemain (lever 5h30 am, départ du Holiday Camp 6h30, traversée de la Manche de 8h30 à 13h00, traversée de la France de 14h30 (heure française !) à minuit avec plusieurs relais à assurer au volant...), j'ai prévu de "buller", mais comment résister à la proposition suivante ?

À côté des cyclo-balades en étoile habituelles, Anne et Dave projettent d'accompagner une randonnée pédestre d'une douzaine de km jusqu'aux rochers du vieux Harry (ne pas confondre avec le jeune, fils du roi Charles !). J'apprendrai le lendemain que je suis le seul motivé pour la marche à pied (pléonasme ?), mais qu'à cela ne tienne, nous partons tous les 3 pour une longue balade dans l'herbe grasse le long de la crête qui domine notre hameau.

Au pied des "Old Harry's Rocks" se fauillent des kayaks de mer multicolores. Malgré les habituelles difficultés de communication, la conversation va bon train. Nous rentrons à Swanage par la côte, nous nous réhydratons de différentes manières et prenons un bus pour épargner 2 km à mes pieds chaussés de sandales de planche à voile. Eh quel bus ! Nous grimpons à l'imperiale (open air : sans la moindre protection contre les intempéries !) et au soleil, nous profitons du point de vue inhabituel du haut de ce véhicule imposant contournant les cyclistes (par la droite !).

Toujours prévenant, dès 6h30, nos amis de Bristol nous convoient jusqu'au port de Poole, les dernières embrassades, ce n'est qu'un au revoir... Nous embarquons sur le "Barfleur", (le même bateau qu'à l'aller)

tandis que les 5 autres cibistes affamés s'en vont déguster leur 1^{er} et dernier "english breakfast", je grimpe jusqu'au pont n°8 (le n°9 est réservé à l'équipage) pour admirer la manœuvre et suivre la trajectoire sinueuse du gros bateau contournant Brownsea Island jusqu'au détroit qui relie Poole Harbour (le fjord) (Morbihan = petite mer en breton !) et le Poole Bay sur la Manche.

Au passage du détroit, nous sommes bien entendus prioritaires, j'aperçois le bac à chaîne (cf photos sur KDrive) déjà chargé de véhicules qui attend sagement que nous ayons libéré le passage pour aussitôt tendre l'énorme chaîne au travers du passage.

Puis ce sera le retour à Bordeaux par un itinéraire original, plaisant et économique (sans péage !) : Rennes, Nantes, Poitiers.

En conclusion, à propos de l'accueil, de l'ambiance, des échanges, Phil a déjà rendu compte avec enthousiasme de notre "ressenti". Je partage – malheureusement – les difficultés de communication, ma compréhension auditive de l'anglais étant pitoyable (que d'efforts ont du fournir mes interlocuteurs !). Une petite digression (on n'est plus à ça près !) : il est révélateur – et ce n'est pas anodin – de constater qu'à côté de Philippe Meyer (dont c'était une des langues maternelles), de Nicole et Jean-Jacques Miguel ("des professionnels" de la langue de Shakespeare), ce sont les 2 allophones (4) actuels du CIB qui sont, en sus de leur maîtrise du français, les plus à l'aise en anglais, on aura reconnu Jutta et Ragnar. Ce dernier a vaillamment repris le flambeau de l'interprète en plusieurs occasions. La plus délicate pour lui, c'est quand il dut ajouter une 4^{ième} langue à sa panoplie, c.-à-d. l'espagnol, car la soirée "tapas con vinos" était animée par un importateur de vins espagnol établi en Angleterre. Mais les dégustations ont grandement facilité les échanges d'informations !

Et pour finir, la contrepèterie en situation : "Jeune fille, dors sage dans le corset" ... (corsage) corps sage dans le Dorset. ◆

(1) Extrait des "Tontons Flingueurs" sauf erreur.

(2) Aux carrefours, regarder d'abord à droite !

(3) Pour moi, le masculin ne l'emporte pas systématiquement sur le féminin : j'ai appliqué l'accord de proximité !

(4) Les allophones ont une langue maternelle autre que celle du pays ou de la communauté dans laquelle ils vivent.



Réflexion autour d'un thé



"Clouds Hill"



Soirée CTC - CIB festive

Les jeux olympiques à Paris et le cyclisme

par Hervé Aumailley

Sources : le petit livre des jeux olympiques d'Alain Siclis, Wikipédia, ...



JO de Paris 2024

A partir de 776 avant J.-C. un concours sportif pentatélique entre les cités grecques en l'honneur de Zeus fut instauré à Olympie avec une seule épreuve au début : la course à pied. Les athlètes étaient des hommes grecs, libres et ils ne devaient jamais avoir été condamnés pour meurtre ou sacrilège. La plupart étaient issus de famille riches. D'autres épreuves furent rapidement introduites : des compétitions hippiques, le lancer du disque, le saut en longueur, le lancer du javelot, le pugilat, la lutte. Ils concouraient nus sauf les auriges (conducteurs de chars). Les jeux duraient 7 jours. Les femmes n'y étaient pas admises ni comme spectatrices, ni comme participantes.

Sous la pression de la morale chrétienne, l'empereur romain de Byzance Théodore I^{er} interdit la tenue des jeux olympiques. Les derniers eurent lieu en 395 après J.-C. Abandonnée au VII^e siècle, la cité d'Olympie ne fut redécouverte qu'en 1776 par le voyageur anglais Richard Chandler.

La renaissance des jeux.

Pierre de Coubertin, historien et pédagogue français, persuadé de l'importance de l'éducation physique dans le façonnement des esprits, conçoit l'idée de faire revivre les jeux olympiques en pensant à un rendez-vous international ouvert à de nouvelles disciplines.

Lors du congrès olympique organisé du 16 au 23 juin 1894 à la Sorbonne à Paris, il fait part de son désir de rénover les jeux olympiques. Le dernier jour du congrès, la restauration des jeux est entérinée avec une ampleur internationale grâce à la présence du roi des belges, du prince de Galles, de l'héritier du trône de Grèce et de William Penny Brookes (créateur des « Wenlock Olympian Games » en Angleterre à partir de 1850).

Le lieu et la date des **premiers jeux** sont rapidement fixés. Ils auront lieu à **Athènes, en 1896** ! Un problème financier apparaît dès fin 1894 : le coût d'organisation apparaît trois fois plus élevé que prévu. Le gouvernement grec se désengage du financement des jeux. Pierre de Coubertin crée un nouveau comité d'organisation et rejoint la Grèce en dé-

cembre 1894. Un comité olympique hellénique, le premier de l'histoire, est créé avec pour mission la collecte des fonds. Elle fut heureusement menée à bien avec la vente de billets, l'aide de l'état grec et d'un très riche mécène.

Pour ces premiers jeux du **8 au 13 avril 1896**, il y eut 241 participants. Il avait été défini, au préalable, qu'ils doivent être amateurs à l'exception des escrimeurs. 6 titres ont été décernés pour le cyclisme : 5 sur piste et 1 sur route. 5 nations furent représentées. On assista à une domination des français Paul Masson et Léon Flameng qui remportent 4 des 5 épreuves sur piste !

Les jeux olympiques 1900 de Paris.

Ils ont lieu du 14 mai au 28 octobre dans le cadre de l'exposition universelle de Paris avec la participation de 997 athlètes de 24 pays dont 22 femmes pour la première fois. La France domine le tableau des médailles (102 dont 27 en or !) devant les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Les courses de cyclisme étant un des sports les plus populaires à l'époque, un nouveau stade vélodrome d'une capacité de 4000 places est bâti. Ces dernières ont lieu entre le 9 et le 16 septembre. 3 courses (vitesse sur 1000 m, course aux points sur 5000 m et 25 km) sont réservées aux amateurs et donc considérées comme olympiques. 72 cyclistes dont 59 français y prennent part. Les français dominent la compétition (or et argent sur la vitesse, or et bronze sur les 25 km) !

Ce n'est qu'à partir des jeux de Stockholm de 1912 qu'il y eut des athlètes des cinq continents. Pierre de Coubertin dessina en 1913 **les anneaux olympiques** représentant les cinq continents en en-tête d'une lettre. Il eut aussi l'idée du **drapeau olympique**. Il présenta les deux en juin 1914 à Paris, à l'occasion du congrès olympique.

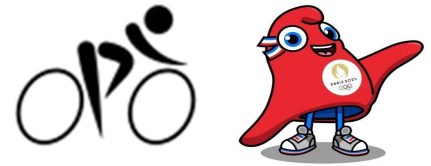
Les jeux olympiques 1924 de Paris.

Il s'agit de la première édition sous l'appellation des jeux olympiques d'été. Les jeux olympiques d'hiver se déroulant la même année pour la première fois de son histoire à Chamonix-Mont-Blanc. A Paris du 5 au 27 juillet 1924, la participation atteint un nouveau record de 44 nations et 3089 athlètes (dont 135 femmes). Ces derniers s'affrontent dans 17 sports et 23 disciplines qui regroupent un total de 126 épreuves.

Il y eut 6 épreuves de cyclisme du 25 au 27 juillet dont 2 sur route et 4 sur piste. L'équipe de France survole les épreuves avec six médailles dont quatre titres (2 sur route et 2 sur piste) sur les six courses au programme.

Le relais de la flamme olympique.

Le premier parcours de la flamme tel que nous le connaissons aujourd'hui a été effectué pour les jeux de Berlin en



1936. C'est Joseph Goebbels, chargé de la communication des jeux, qui valida cette idée de Carl Diem, organisateur des jeux. La flamme partant d'Olympie a traversé comme par hasard les pays (Bulgarie, Yougoslavie, la Hongrie, l'Autriche et la Tchécoslovaquie) qui seront bientôt sous occupation militaire allemande pour arriver à Berlin.

Les jeux olympiques 2024 de Paris.

Pour cette 33^{ème} olympiade, 206 nations sont représentées. Les jeux démarrent par une cérémonie d'ouverture qui fera date par son originalité par les thèmes proposés et se déroulant en partie sur la Seine avec un feu d'artifice final partant de la Tour Eiffel. Les jeux durent du 26 juillet au 11 août.

10500 athlètes participent à 32 sports et 45 disciplines qui regroupent un total de 329 épreuves. La délégation d'athlètes français est importante avec 571 compétiteurs (289 H et 282 F). Elle est présente dans tous les domaines ! Cette olympiade est la première de l'histoire présentant la parité entre les hommes et les femmes.

Les épreuves cyclistes (H/ F) sont le VTT cross-country, 2 courses sur route (en ligne et contre la montre) 6 courses sur piste (3 en sprint : vitesse individuelle, vitesse par équipe et keirin et 3 en endurance : poursuite par équipe, américaine et omnium).

En cyclisme, les français ont brillé ... en VTT (Mountain bike) : or (F) et argent (H) ; en BMX Freestyle : bronze (H) ; BMX Racing : La « dream team » française a remporté les 3 médailles (H) ! ; en cyclisme sur piste : or (H) ; en cyclisme sur route : argent (H) et bronze (H).

Ces jeux ont connu un succès national et international jamais atteint.

Les jeux paralympiques

Issus des jeux mondiaux de Stoke Mandeville près de Londres débutant en 1948, les premiers jeux ont lieu à Rome du 18 au 25 septembre 1960. 400 sportifs de 23 nations se sont affrontés dans 8 sports différents (pas de cyclisme) avec 57 épreuves.

Les jeux paralympiques 2024 de Paris.

Ils ont lieu du 28 août au 8 septembre. 4400 athlètes participent aux 22 sports et 23 disciplines avec 549 épreuves. En para cyclisme sur piste, la France remporte 7 médailles dont 3 d'or, 2 d'argent, 2 de bronze et en para cyclisme sur route 21 médailles dont 7 d'or, 10 d'argent, 4 de bronze. ◆

L'Algérie à vélo

par Michel Breut

L'avion décolle, il n'est pas 21h, nous sommes 24 passagers à bord, autant dire que chacun se place où il le souhaite. Il est 22 h quand nous atterrissons à Oran, impressionnant accueil, amabilités, plusieurs voyageurs sur le même vol, franco-algériens en vacances pour une semaine, s'adressent à moi dès leurs pieds posés sur le sol algérien, des "bienvenues chez nous" me sont adressées, des numéros de téléphone échangés pour que je donne des nouvelles de mon voyage. Un jeune homme, employé à l'aéroport, se préoccupe de me trouver un taxi pour aller à l'hôtel et de quoi échanger des euros à un bon prix. Un conducteur de taxi charmant, me conduit à l'hôtel, me parlant de son amour pour son pays, étonné de rencontrer un Français en voyage à vélo en Algérie, "c'est la première fois" me dit-il. L'hôtel est sympathique, les personnes qui m'accueillent sont tout de suite aimables et soucieuses de mon bien-être. Première soirée épatante.

Oran - le 31 mai.

Les petits-déjeuners sont "à la française", chocolatine, pain beurre confiture, café au lait. Aujourd'hui balade, je découvre Oran, paradoxes des immeubles lépreux en ruines, des rues sales, des caniveaux encombrés de débris, des transports en commun délabrés, des automobiles cabossées et poussiéreuses, et..., un beau tram. Une foule dans les rues, les cafés, hommes, femmes, enfants, une animation joyeuse. De grands beaux immeubles entre autres la gare, le grand théâtre, datent de l'époque coloniale, beaucoup ont vieilli. Après l'obélisque, je descends vers le port et la mer, je me dirige vers le fort Santa Cruz, j'y monte à pied, une femme me met en garde, arrête une voiture et me propose d'y monter. Connait-

elle le conducteur, pas du tout, c'est ainsi, ici les gens aiment les rencontres, à la descente le même conducteur s'arrête. C'est tout simple. Au restaurant la serveuse me parle de son fils immigré en France qui est un sans-papiers. Elle travaille pour l'aider, il est le plus souvent à la rue, il s'est fait agresser, blessé au ventre de coups de couteau, il a été mis en garde à vue, il ne peut pas travailler, la maman se fait beaucoup, beaucoup de soucis.

Oran - le 1er juin.

Je décide de rester un jour de plus à Oran. Nassim, mon chauffeur de taxi, se propose de me trouver un change sur le marché parallèle, il vient à ma rencontre, dans la voiture il y a l'une de ses filles. Le service en vaut la peine, j'obtiens 240 D pour 1 € au lieu de 145 au marché officiel. Je découvre la cathédrale du Sacré-Cœur devenue bibliothèque municipale. En devenant un espace public, ouvert à tous, la cathédrale n'a pas été transformée, le chœur et l'autel sont en l'état, l'orgue est à sa place. De grandes tables occupent l'espace, des étudiants y sont attablés, ils et elles discutent et travaillent. Jusqu'à présent, j'ai été spectateur de la ville coloniale, son architecture imposante et baroque, ses immeubles lépreux et en ruines. Je décide d'aller me balader sur le front de mer, je découvre un tout autre spectacle, des immeubles modernes de grande hauteur, neufs et en construction. Ce n'est plus la ville coloniale, mais un Oran détaché de son passé, imposant de puissance. Les voitures en circulation sont massives, neuves, très propres.

2 juin - de Oran à Arzew nuitée à Arzew.

Je suis sur la nationale 11. J'en ressors pour passer par l'université d'Oran, je

découvre la mer et une belle descente vers Kristell et la remontée vers Gdyl, la plus belle partie de la route. A Gdyl, un café à l'ombre, je fais une pause, commande une limonade, le patron la main sur le cœur me l'offre. Je continue de découvrir l'accueil à l'algérienne. Je découvre Arzew, ville d'industrie et de maraîchage en plein champ.

3 juin - Mostaganem.

Rien à faire pour trouver une route cyclable, je découvre qu'en Algérie il n'y a pas de vélo, il y a des mobylettes, des scooters, des motos. Je retrouve la RN11, après avoir tenté une route secondaire, interdite semble-t-il de l'avis des policiers auxquels je m'adresse. La RN11 est une route à 4 voies, la circulation de camions et de voitures y est intense. La route suit la côte, je découvre des usines immenses, de sidérurgie, de dessalement d'eau de mer, de chaque côté de la route, des champs en culture, maraîchage, vignes. Halte à Stidia où j'espère une auberge de jeunesse, tout est complet, c'est la semaine nationale de théâtre pour les lycéens et les étudiants, toutes les auberges affichent complet jusqu'au 7 juin. Stidia, une jolie petite ville, des immeubles neufs, de 2 ou 4 étages. Toutes les villes que je traverse présentent ainsi des quartiers d'immeubles neufs et en construction. Je ne suis plus très loin de Mostaganem.

4 juin Mostaganem.... ◆

Pour les Cibistes, le descriptif du voyage de Michel est disponible sur notre cloud KDrive en faisant CTRL + clic sur le lien suivant : [2024-L'Algérie à vélo.pdf - kDrive by Infomaniak](#)

Pour les autres lecteurs intéressés, il peut-être fourni sur demande auprès de la rédaction du CIBiste.

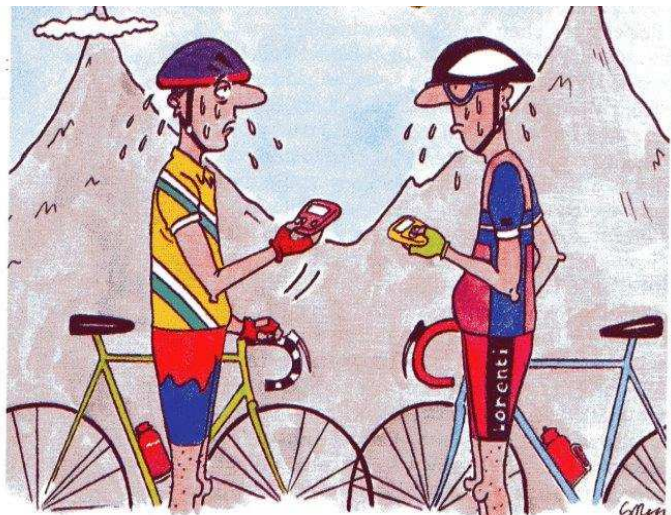
Anniversaires

Ce trimestre, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

- 27/10 Annick FOURES
- 29/10 Clarisse BEINAT
- 09/11 Jérôme PASCAL
- 15/11 Jocelyne BERGUIGNAT
- 16/11 Annie TAVERNIER
- 19/11 Dominique FOURES
- 24/11 Yves SONTAG
- 25/11 Edward HICHTCOCK
- 10/12 Michel CLAUZEL
- 10/12 Patrick SUREAU
- 12/12 Jacques CHASTANET
- 16/12 Danièle ROBART

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !

L'humour de
Johnny Helms



Le mien est si sophistiqué qu'il me dit même combien de fois

j'ai pensé m'arrêter pour marcher !